

Titre : « Négocier sa place » dans une recherche : un enjeu pour les savoirs.

Sous-titre : Présentation d'une recherche-action entreprise avec des travailleurs sociaux.

- Introduction

Cette proposition de communication s'inscrit dans l'axe 1 (« Construction des savoirs et enjeux pour l'intervention sociale »). Elle vise à mettre en avant un processus de recherche-action comme il a été élaboré en concertation avec les commanditaires de cette recherche-action, à savoir des professionnels d'AMO (Aide en Milieu Ouvert). Nous voudrions axer cette présentation sur la « négociation de sa place » dans les espaces collaboratifs mettant en présence des professionnels et des chercheurs. Ce faisant, la question de la « légitimité » de chacun des acteurs dans la question de la co-production des savoirs devient centrale. La question de la « validité » des savoirs produits (co-produits) apparaît inséparable de celle des conditions objectives qui ont permis l'élaboration de ces savoirs.

- Déconstruction et reconstruction communes de l'objet de recherche.

Ce premier axe nous permettra d'exposer la méthodologie de travail mise au point. Cette méthodologie est notamment passée par une déconstruction de l'objet. Au départ, il s'agissait de questionner le « bien-être » à l'école. Une des premières étapes de la recherche a consisté à poser cette question du « bien-être » comme étant une hypothèse. Les professionnels en question ont voulu mettre en avant cette thématique pour défendre une approche de l'école « positive » et rompre, ce faisant et au départ, avec une perception « négative » de l'école. Cette dynamique qui se veut « positive » porte le risque d'orienter dès le départ la recherche.

- Co-construction de l'espace collaboratif.

Une des premières étapes a consisté à objectiver ce qu'est pour ces professionnels le « bien-être ». Ce travail de construction et déconstruction de l'objet s'est fait, dans un premier temps, au travers de l'élaboration d'une grille d'entretien destinée à

interviewer les directeurs d'école. Ainsi, cette rencontre avec les directeurs d'école concernant le « bien-être » à l'école a été précédée d'une « mise à plat » relative à ce qu'est le « bien-être » pour ces professionnels des AMO. Cette méthodologie de travail a eu le mérite d'objectiver un ensemble de croyances et de se mettre en position de questionnement. Cette étape nous paraissait essentielle pour accueillir d'autres points de vue et notamment ceux des directeurs d'école. Simultanément, un cadre de travail commun a émergé où des professionnels ont été mis en situation de se questionner et où le chercheur s'est retrouvé dans une position de « déclencheur » de ce questionnement par le « regard extérieur » qu'il porte sur les points de vue exposés par les professionnels. Cette méthodologie de travail en commun s'est également déployée au niveau de l'analyse où il semble que le moment de « rupture épistémologique » induit de nouveaux questionnements relatifs à la finalité de la recherche et au rôle de la recherche dans une démarche de recherche-action.

- Impact sur le monde social

Cette manière de « faire science » force à réfléchir à une épistémologie particulière de la production des savoirs dans l'univers du travail social. Une réflexion sur cette épistémologie de la production des savoirs permet de déjouer le risque de verser dans une « idéologie » de la co-production des savoirs entre chercheurs et professionnels. Notre recherche permet de poser quelques repères que nous voudrions discuter dans le cadre de ce congrès. Simultanément, ce versant épistémologique du questionnement lié à la production des savoirs ouvre un certain horizon pour interroger l'impact de la recherche sur le monde social, la recherche devenant un vecteur performatif, c'est-à-dire ayant des effets sur le monde social, une fois que la déconstruction des objets sociaux s'opère avec des professionnels, à l'attention des professionnels. Ce travail de recherche, avec en son cœur des professionnels, par le travail de « dés-incorporation » progressive qu'il opère par rapport au savoir « allant-de-soi » constitue un pivot intéressant pour aller vers de nouvelles pratiques. Simultanément, cette manière de « faire science » montre à quel point il faut, pour les parties prenantes à la recherche, être en vigilance permanente

(et confiante) par rapport au rôle de chacun dans ce processus. Il n'est pas question ici de donner plus de poids à un type d'acteurs (professionnels) plutôt qu'à un autre (chercheurs) en prise avec la recherche. Il s'agit plutôt de réfléchir à un cadre à multiples interstices (« conjonctifs » et « disjonctifs »), entre « autonomie » et « dépendance » de chacun des acteurs pris dans l'ensemble de la démarche de recherche.

Bibliographie :

- BACHELART D., « Le paradoxe d'une formation à un métier 'qui ne s'apprend pas' », in FREYNET M.-F. BLANC, M. PINEAU, G. (dir), 1998, *Les transactions aux frontières du social. Formation, travail social, développement local*, Lyon, p. 154-170. Cet article aborde la question de la difficulté qu'ont certains professionnels à parler de leurs pratiques. Il pose des jalons pour réfléchir à la question de l'objectivation des savoirs.
- BOURDIEU P., 1994, *Raison pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil. Ce livre introduit à l'« économie des biens symboliques » et aborde la question du positionnement des uns et des autres dans les espaces d'échanges linguistiques.
- DOUAT E., *L'école buissonnière*, Paris, La dispute, 2012. Ce livre aborde l'« absentéisme » à l'école dans une perspective, déconnectant l'« absentéisme » de la notion de « passivité ».
- GASPAR J.-F., 2012, *Tenir ! Les raisons d'être des travailleurs sociaux*, Paris, La Découverte. L'approche ethnographique proposée permet notamment de rattacher le concept de motivation à « tenir » dans un métier (travail social) aux conditions objectives de la reconnaissance de ce métier, ouvrant par là la question du déséquilibre entre professionnels dans les espaces collaboratifs.
- *Pensée Plurielle*, 2008, n° 19, Bruxelles, Editions De Boeck. Ce n°, consacrée à la recherche participative, posent la question de la « mise en forme » ou de la « formalisation de l'expérience », une fois celle-ci ressaisie dans le cadre d'une recherche participative.

-GENARD J.-L., CANTELLI F., « Êtres capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 27 avril 2008, consulté le 22 mars 2013.

- LYET P., 2011, « Traduction, transaction sociale et tiers intermédiaire dans les processus de collaboration de chercheurs et de praticiens dans le cadre de recherches-actions », *Pensée Plurielle*, n° 19, p. 49 à 67. Cet article propose une formalisation théorique de différentes expériences de recherches-actions au travers de questions centrales (le général *versus* le singulier ? la construction de connaissances *versus* la construction d'actions ? etc.).